

Parmi les visiteurs et pèlerins reçus durant notre présence à l'accueil des Amis de la Cathédrale cet été, nous avons reçu la visite de Monsieur Hervé ROUGIER, actuellement à Albi, mais qui, de 1962 à 1966, enseigna l'allemand au Lycée d'Abbeville.

Originaire de Cornimont dans les Vosges, c'est un grand marcheur, très observateur. Il écrit et imagine ses voyages pédestres : une manière de journal. Ses titres : " Amour des bêtes " qui se passe à Espagne, avec ses enfants, et " Un enfant au Verger de bonheur " relatant ses randonnées dans les Cévennes.

Monsieur Rougier était venu rechercher dans la Cathédrale les traces de Jean-Baptiste GRESSET, poète né à Amiens en 1709, où il mourut en 1777* : auteur malicieux et spirituel du charmant poème " Ver-Vert " et d'une excellente comédie de mœurs : " Le Méchant ". Il nous propose de décrire ce personnage, sa vie et son œuvre dans notre prochaine parution.

Nous vous livrons ici la relation de ses " Voyages à Notre-Dame d'Amiens " parue dans le journal de l'Association Ouvrière des Compagnons du Devoir de novembre 1997, n°49, et que nous reproduisons avec leur aimable autorisation.

Jacques DEBURGRAVE

* Son monument funéraire se trouve dans le transept Nord.

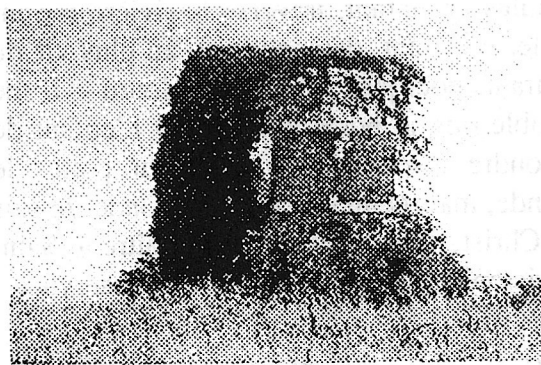
VOYAGES à NOTRE-DAME d'AMIENS

par Hervé ROUGIER

D'Espagne-Epagnette, une bourgade située à brève distance d'Abbeville en Picardie, je grimpais un chemin qui, dans ce pays que l'on croit plat, atteint les cent mètres d'altitude tout en haut d'une ancienne falaise. Au pied coule la Somme. Je m'asseyais sur les pierres tombées d'un moulin à vent, le moulin Guidon, que les gens nomment tel parce que de la mer les pêcheurs le reconnaissent. Quand le ciel était clair, je devinais au milieu des terres la silhouette de la cathédrale d'Amiens, Notre-Dame. Je me décidai enfin à lui rendre visite. Lorsque je fus en face de son portail, elle se dégageait lentement d'un voile de brume pour apparaître revêtue de toute la beauté de ses sculptures.

J'ai fait plusieurs voyages d'Abbeville à Amiens au cours des quatre années vécues sur les bords d'eaux presque immobiles. C'était de 1962 à 1966. La dernière fois que je vis Notre-Dame le soleil l'égayait de fine lumière. Quelques nuages, légers, imitaient une mer calme de vaguelettes irisées. Je

m'étonnai de ne rencontrer aucun peintre dans les rues étroites d'où l'on a vue sur les tours et la nef. Je me suis baigné le regard de ce vaisseau dont l'image paraissait renversée puisque le ciel avait pris l'immensité de la mer.



RUINES DU MOULIN GUIDON

Les nouvelles que je reçois à Albi de la cathédrale sont tranquillissantes. Un ami d'Amiens, poète, Roger Moret, découpe du *Courrier Picard*, et me les adresse, tous les articles que ce journal consacre aux travaux de restauration : « Le chantier réunit de nom-

breux corps de métier. Les plus nombreux sont les tailleurs et poseurs de pierre. Ils sont une quinzaine sur leur échafaudage pour remplacer morceaux par morceaux toutes les parties endommagées de la façade. Le travail des frises, des crochets de pinacles, et bien entendu des statues, est l'affaire des sculpteurs. » (*Le Courrier Picard* du 25-5-1995). Au cours de ces travaux les Amiénois ont le privilège de vivre l'atmosphère de ferveur qui régna lors de la construction du sanctuaire gothique. L'édifice a plus de sept cents ans. Fragile, le porche du Beau Dieu sera traité au laser. On remplace les pierres malades à l'identique. Aux Compagnons du Devoir de réfléchir sur tous les procédés à utiliser pour que Notre-Dame réapparaisse dans sa robe blanche.

Aujourd'hui je demeure à proximité d'une cathédrale vêtue de rouge, Sainte-Cécile d'Albi. D'une ville à l'autre le voyage est floraison d'églises, haltes au long du parcours. A voyager et à bâtir il y a joie et allégresse.

Faire le tour de Notre-Dame d'Amiens c'est entreprendre le tour du monde, cheminer nuit et jour. Ici le voyageur prend figure d'éternel pèlerin. Devant une niche du côté sud de la cathédrale il s'arrête quelques instants : il a en face de lui une statue de saint Christophe. Robuste, le passeur tient sur les épaules un enfant, traverse la rivière torrentielle. « Enfant, demande-t-il, au plus vif du courant, pourquoi te fais-tu si lourd ? Il me semble que je porte le monde. » L'enfant de répondre : « Non seulement tu portes le monde, mais celui qui a fait le monde. Je suis le Christ, ton Dieu et ton Maître. » Saint Christophe rêvait précisément de le servir

J'ai retranscrit l'épisode final de la légende à partir du livre que j'eus la chance de connaître dans l'édition princeps, paru en 1926, que me mit entre les mains Jacques de Wailly, alors propriétaire du château de Bagatelle qui se trouve aux abords d'Abbeville, route de Paris. J'y venais à pied. Titre que voici de ce livre précieux, réédité

chez Jean-Jacques Pauvert : *Le Mystère des cathédrales* de Fulcanelli. Les quatre-feuilles du porche de Notre-Dame que nous visitons offrent, déduit le célèbre alchimiste de ses observations, « un remarquable ensemble de bas-reliefs hermétiques », emblèmes qui se rapporteraient aux énigmes du Grand Œuvre.

Autre chance, toutes se cristallisent autour de la cathédrale, c'est d'avoir déniché sur les étagères d'un bouquiniste *La Bible d'Amiens* de John Ruskin, traduite par Marcel Proust. « Je voudrais, écrit le romancier, préfaçant sa traduction, donner au lecteur le désir et le moyen d'aller passer une journée en une sorte de pèlerinage ruskinien. » Pèlerinage, mot qui se présente à l'esprit chaque fois que l'on vient en recueillement sous la pénombre des voûtes et à la lumière des vitraux d'une église comme cette Notre-Dame qu'aimait John Ruskin (il vécut de 1819 à 1900), l'un de ces nombreux voyageurs anglais, romantiques, qui au siècle dernier parcouraient l'Europe, exaltant les merveilles de l'art et de la pensée. Il conseille de marcher sans hâte vers la



STATUE DE SAINT CHRISTOPHE

Notre-Dame amiénoise en suivant le dédale des ruelles tortueuses, de gravir les pentes de la cité et de lever les yeux.

Puis, le voyage se déroule en apogée à l'intérieur de la nef. Le pavement, rénové il y a une centaine d'années, est un tapis lapidaire, selon l'expression d'Edmond Soyez, membre de la Société des Antiquaires de Picardie (*Les labyrinthes d'églises – Labyrinthe de la cathédrale d'Amiens*, 1896. Réédition non datée, à Rennes-le-Château, Philippe Schrauben). Pavement singulier et en harmonie avec les sculptures. On remarque au bas des piliers un labyrinthe dont le sens symbolique se prête à diverses interprétations. Dit *chemin de Jérusalem*, il est en raccourci le long trajet à accomplir pour se rendre aux Lieux saints. Viollet-le-Duc y a vu la signature des maîtres de l'Œuvre. Au regard des alchimistes les multiples détours du labyrinthe évoquent la quête de la Pierre philosophale. Il dessine certainement le voyage au plus secret de soi-même. Les enfants y jouaient à la marelle. Agacés, de graves chanoines ordonnèrent dans trop

d'églises la destruction des labyrinthes qui en complétaient l'enseignement.

De grands svastikas (ou croix gammées) sont inscrits dans le dallage. Ils paraissent ouvrir l'accès au chœur ; de même que les torsades qui les entourent, défensifs, ils écarteraient les forces du mal : c'est ce qu'a observé Lucien Carny (*Le symbolisme de Notre-Dame d'Amiens* – Atlantis n°218, août 1963). A moins que ce ne soit, à suggérer d'après l'étymologie sanscrite – *svasti*, bonheur, bonne chance –, un signe de lumière étoilée.

On se souvient encore à quel point cette marque sacramentelle a été détournée de son vrai sens mystique.

Lorsque le soleil enflamme la rose occidentale, pèlerins et voyageurs n'interrogent plus ce que disent les pierres de Notre-Dame, s'abandonnant à la joie d'être parmi leur richesse au bout des chemins verdoyants qui aimantent les pas.

Albi, automne 1996